

achons maintenant de donner une  
 juste des differens ornemens de têtes  
 des Dames d'à-present, sans descen-  
 s'il est possible, dans un trop grand  
 il. L'Estampe ci-jointe servira de  
 élément.

La grande Coëffure est basse sur le  
 front, haute sur les tempes, en dimi-  
 nuant sur les oreilles, avec tout le chi-  
 gnon bouclé, ou tapé. Les Dames qui  
 ont conservé leurs cheveux longs der-  
 rière, mais il y en a bien peu, les re-  
 couvrent sur la tête, le chignon paroît uni,  
 on fait un rang de boucles au-dessous,  
 on appelle cette dernière façon de se  
 coiffer, cû nud.

On met, dans la Coëffure de grand  
 apparat, des fleurs artificielles du côté  
 gauche, ou des diamans & des fiches,  
 aux bouts de rubans arrondis en forme  
 d'anneaux, qu'on attache dans les che-  
 veux. On en met aussi du côté droit,  
 mais en plus petite quantité. On a grand  
 besoin que la couleur des fleurs & des ru-  
 bans soit avantageusement assortie avec  
 la couleur du teint de la personne qui  
 s'en pare.

La dernière Mode dans les grandes  
 Coëffures, c'est de ne point mettre de  
 Garniture du tout. On place seulement  
 un bec, fait d'une belle dantelle, sur le  
 front.

954 MERCURE DE FRANCE.

front , avec le fond de même. A  
 Cour ce bec est de dentelle noire & Y  
 fond aussi.

L'Indécise, ou Equivoque, est une  
 Coëffure où il paroît un peu moins de  
 cheveux que dans la grande Coëffure.  
 La Garniture est montée sur un bonnet  
 piqué, ou sur un Cabochon. \* On y met  
 quelquefois un petit bouquet de fleurs,  
 ou un quadrille en deux sur le côté  
 gauche, & un sur le côté droit, quand  
 il y en a deux sur le gauche. Les che-  
 veux sont bouclez, ou frisez. Cette Coëf-  
 fure n'est plus à la mode.

La demi-Indécise, ou demi-Equivo-  
 que, differe de la Coëffure précédente,  
 en ce qu'elle est plus en devant, &  
 qu'elle laisse voir encore moins de che-  
 veux. Dans celle-ci on met des Fontan-  
 ges faites d'un ruban qui fait le tour de  
 la tête, & vient sur le haut former plu-  
 sieurs anneaux ou fiches, le ruban con-  
 servant toujours sa largeur.

Les Coëffures qu'on appelle en Pa-  
 pillon, en Chien fou, à oreilles d'Epa-

\* Le Cabochon est fait comme un Bonnet  
 piqué, fort pointu vers le front. Il est fait de  
 taffetas de diverses couleurs, de gaze rayée, ou  
 unie & peinte, où l'on met: pour ornement, de  
 la chenille, du clinquant d'or ou d'argent,  
 &c.

gneuls,

gneuls , ne dépendent que de la Garniture qui avance beaucoup vers l'œil & fuit de l'oreille. On ne porte plus gueres de ces Coëffures.

Dans la Coëffure en Marrons , tous les cheveux sont bouclez.

On appelle Coëffure en Vergette , lorsque les cheveux sont coupez assez courts, sans être frisez.

En Bichon, ou bichonné , c'est d'avoir les cheveux coupez par derriere , faisant la queuë de Canard.

Il y a plusieurs manieres de se coëffer en negligé , & on y employe différentes sortes de Garnitures , dont le détail seroit trop long. Terminons celui-ci par la derniere Mode ; c'est la *Dormeuse*. On appelle de ce nom une Garniture un peu plissée de deux pieces qui tiennent ensemble , par le moyen de laquelle on laisse voir fort peu de cheveux. On met ordinairement un ruban plus large qu'une Fontange , noué en negligé , formant deux cornes , plus couchées que les fiches , une de chaque côté du bec de la cornette. Ce ruban fait le tour de la tête , & se vient renouer sous le menton en désespoir , ou s'attache le long de chaque barbe , & forme un quadzille au bout.

Beaucoup de Dames , qui ne veulent point

## 256 MERCURE DE FRANCE.

point s'assujettir à se faire friser, ou qui n'en ont pas le temps & la commodité, trouvent un grand secours dans des Tours de cheveux, qu'on fait exprès pour toutes sortes de Coëffures, imitans parfaitement le naturel. On les coëffe sur une Poupée avec la Garniture & tous les accompagnemens, après quoi une femme n'a gueres plus de peine à se coëffer qu'un homme en a à mettre sa Perruque. *La Dlle Peromet*, qui travaille ces Tours de cheveux avec beaucoup d'art, & qui en a un grand debit, demeure rue de la Harpe, vis-à-vis la Croix de fer. Elle fait aussi des Croissants pour regarnir les tempes, & des tempes seulement, quand on a le chignon assez garni.

On ne met de Coëffe que très rarement avec les grandes Coëffures; & quand on en met une, elle est attachée de maniere qu'elle ne couvre point les cheveux. Les Coëffes sont en Hyver de tafetas mince & léger, & en Eté de gaze rayée.

Les Garnitures de jour en negligé & autres, se font de Mouffeline rayée & unie, avec des dantelles & sans dantelles; en Mouffeline brodée, & en Linon uni & rayé, & avec de la dantelle. On porte beaucoup de Garnitures toutes de dan-

Dantelles de Malines, d'Angleterre, à feston, à bride, & à raiseau. On en porte de gaze brodée & rayée à festons, avec de l'effilé pour le deuil, de Marly brodé & festonné, &c. On en fait aussi de blondes de soye différemment ornées, à une piece & à deux pieces.

Les Coëffes & Bagnolettes d'Hyver sont de velours, de peluches, de chenilles, & de satin sans envers. On met aux Bagnolettes une dantelle de soye noire tout autour.

Les Bagnolettes d'Eté sont ordinairement de gaze blanche mouchetée, avec une dantelle de fil ou blonde de soye; quelques-unes sont de Marly, ou entièrement de point.

Les Gans le plus généralement en usage sont les Gans blancs de peau, de fil, & de soye, dans les habillemens sérieux. On porte aussi des Mitaines simples, & en Hyver des Mitaines fourrées qui ne couvrent point la main, ces dernières sont bordées de peaux de Martre, d'Hermine, de Fouine, &c. on les appelle plus communément des Mitons. Ce sont proprement des Amadis ou bouts de manches, avec des boutons de pierrerie ou autres. Il en a paru sur la fin de l'Hyver dernier, qui au lieu de fourrures étoient bordez de certaines plumes frisées

258 MERCURE DE FRANCE.  
fées de diverses couleurs, qu'on appelloit des Barbichets.

Les boucles d'oreille font d'une & de deux pieces, en perle & en diamant mais on y ajoute des girandoles de trois pieces, des mêmes pierres, ou de pierres de couleur.

On porte des Coliers de perles, de diamans, & d'autres pierreries, mais les Coliers de grenats font le plus à la mode. Les Dames qui ont un peu trop d'embonpoint, portent au lieu de Colier un Paillon de diamans. On porte aussi des Bracelets de perles & de diamans.

Les Echarpes d'Hyver font de velours noir, garnies d'Hermine, doublées de couleur de feu & brodées en or; de satin brodé en or & en argent, ornées de chenilles, avec de la dantelle noire autour, & le corps de la même dantelle. Il y en a qui font entierement de rai-feau d'or, ou d'argent, ou de dantelle noire; les plus communes font de taffetas avec des franges.

Les Echarpes d'Eté font de gaze rayée de toutes sortes de couleurs, garnies de blondes en festons & autres figures, extrêmement variées, & ornées de fougere, de chenilles, de moulinets & de pompons. On en voit qui font entierement de blondes de soye blanche.

Les

Les Jupes n'ont aujourd'hui d'autre ornement qu'une frange au bas , faite de ces nœuds qui servent d'amusement aux Dames , aux Spectacles & à la promenade , où on les voit, la Nâvette à la main, y travailler avec beaucoup de presence d'esprit.

Les Tabliers se font de raseau d'or & d'argent , ou de quelque étoffe riche ou brodée ; mais on n'en voit gueres qu'aux jeunes personnes & aux Marchandes ; on ne porte ni Tablier , ni Echarpe en Robe volante.

Les Souliers sont à present plus à la mode que les Mules ; ils sont d'étoffe , chamarrez ou brodez , avec la piece renversée sur la boucle.



## A U M E R C U R E .

### P L A C E T .

**V**ous avez , à ce que j'entens ,  
 Par une innocente équivoque ,  
 Vieilli ma femme de douze ans ,  
 Moi de quatre. Ainsi je prétens ,  
 Qu'il vous plaise changer l'époque.

E Ma

## 160 MERCURE DE FRANCE.

Ma femme est morte vers la fin  
De la soixante & quatorzième.  
Pour moi le seizième de Juin ,  
J'entre en ma quatre-vingt-sixième ;  
Heureux si je puis parvenir ,  
A l'âge que de votre grace ,  
Vous avez crû m'appartenir,  
Quatre ans de plus à l'avenir ,  
Seroient dans la dixième Classe ,  
Pour ma Tontine sûrement ,  
Un bien notable accroissement.  
Sûrement ? Non , la conjecture ,  
N'est , sans doute , rien moins que sûre ,  
Puisqu'au lieu d'augmentation ,  
Une cascade inopinée  
Me fait éprouver cette année ,  
Fâcheuse diminution.

Le reste seroit difficile à rimer. Le  
voici en Prose. L'an 1724. les Rentiers  
de la dixième Classe de la Fontine tou-  
cherent en tout la somme de 149. livres  
15. sols. L'an 1725. ces Messieurs, no-  
n obstant le décès de 13. de leurs Con-  
freres, trois desquels avoient entr'eux  
quinze actions, ne touchent en tout que

145. livres 2. sols, enforte qu'outré l'accroissement, on leur retranche 4. livres 2. sols sur la rente de l'an passé, sans marquer là-dessus quelque raison que ce soit. Voilà le grief de ces Rentiers, du nombre desquels est

Votre très-humble & très-obéissant  
Serviteur,

*De la Monnoye.*

Nous reconnoissons notre faute, & nous en demandons pardon à M. de la Monnoye; mais nous ne sçaurions nous repentir de l'avoir commise. On en feroit souvent de propos délibéré, si on pouvoit se flatter qu'elles eussent de si heureuses suites.



**PREMIERE ENIGME.**

**N**ous sommes deux Gardes fideles,

Placez devant une maison,

Logez en deux trous paralelles,

Que separe toujours une fine cloison.

On decouvre sur nous deux voûtes qui s'elevent,

D'où naissent deux petits rideaux,

E ij

Qui

962 MERCURE DE FRANCE.

Qui s'abaient & se relevent ,

Pour détourner de nous mille funestes maux.

Un seul & même emploi fait tout notre exercice ;

Et c'est un important service ,

Que nous avons grand soin de rendre exactement ,

Au Maître chez lequel nous avons logement.

DEUXIÈME ENIGME.

JE sers aux besoins des humains ,

Sans recevoir de récompense ;

Les malades plus que les sains ,

Ont besoin de mon assistance ,

Et mon corps sans pieds & sans mains ,

Est rond dans sa circonférence.

Je suis couverte quelquefois :

J'ai deux oreilles sans entendre ;

Et c'est par ces deux seuls endroits ,

Que je suis plus facile à prendre.

Par trois lettres de l'Alphabet ,

On peut dévoiler mon secret.

Joignez la cinquième à l'onzième ,

Mettez entre deux la seizième ,

Vous trouverez mon nom tout fait.

*Le Maire.*

## TROISIEME ENIGME.

**D**ifficile à bien définir,  
 Du monde je fais la durée ;  
 Je suis, d'un mortel souvenir,  
 L'origine trop averée.  
 Le vent n'est pas plus inconstant,  
 Je veux que tout à mon caprice,  
 Se soumette au premier instant ;  
 La raison devient mon supplice.  
 Souvent & du Singe & du Chat,  
 On m'a donné le caractère,  
 Je traite un Vainqueur en Forçat,  
 Chacun pourtant cherche à me plaire.  
 Au Sphinx j'avois certain rapport ;  
 Mais avec cette différence,  
 Il n'agissoit que pour la Mort,  
 Je ne fers que pour l'existence.



Moralité servant d'Explication aux trois  
Enigmes du Mercure d'Avril 1726.

Par M. F. A. en P.

**L** Es Grandeurs d'ici-bas , d'une *Vitre* légère,  
Ont l'éclat tout ensemble & la fragilité ;  
Mais bien qu'elles ne soient qu'illusion, chimère,  
L'homme s'en fait l'objet de sa félicité :  
Il vit long-temps tranquille au sein de la misère ;  
Devenu vieux & valetudinaire ,  
Il dispose par *Testament* ,  
D'un bien dont le trépas lui ravira l'usage ,  
Et le *Cadran solaire* indique le moment ,  
Où franchissant ce dur passage ,  
Il va d'un Dieu vengeur subir le jugement.



## NOUVELLES LITTERAIRES

DES BEAUX ARTS , &c.

**S**YSTE'ME d'un Medecin Ang'ois sur  
la cause de toutes les especes de mala-  
dies , avec les surprenantes configura-  
tions des différentes especes de petits  
Insectes qu'on voit par le moyen d'un  
bon

bon Microscope, dans le sang, & dans les urines des differens malades, & même de tous ceux qui doivent le devenir. Recueilli par M. A. C. D. A Paris, chez Alexis-Xavier-René Mesnier, 1726. in 8.

On nous dit dans une espee de Préface, qui est au commencement de cette Brochure, que c'est ici un *Traité*, qui est extrait d'un Manuscrit qui porte pour titre, *Système d'un Medecin Anglois sur la Nature de Dieu & des Ames, &c.* Un Medecin qui donne dans les Systèmes les plus abstraits, & qui se laisse entraîner par ses caprices, peut-il être de quelque utilité au Public ? comme ce doit être l'unique but où il doit tendre.

» Pour le peu, dit l'Auteur, qu'on  
 » veuille se représenter la divisibilité de  
 » la matiere à l'infini, que toute la Na-  
 » ture est animée, &c. on ne doit point  
 » être surpris de ce que j'admets pour  
 » cause de toutes nos différentes especes  
 » de douleurs, qui ne sont autre chose  
 » que nos différentes especes de mala-  
 » dies, autant de différentes especes  
 » de ces petits insectes perceptibles,  
 » néanmoins à la vûe, lorsqu'elle est ai-  
 » dée d'un bon Microscope, lesquels se  
 » communiquent & se generent comme  
 » tous les autres animaux, &c.

E iij Quel-

Quelque absurde que paroisse ce *Système*, notre Medecin se persuade, qu'il pourroit par cent raisonnemens incontestables en prouver la verité, mais il aime mieux tout d'un coup indiquer les experiences qu'il croit qu'on peut faire sur ce qu'il avance.

Il rapporte ensuite près d'une centaine de maladies causées par les prétendus insectes, dont il donne les différentes configurations, qu'il dit avoir remarquées. Mais quelles difficultez ne faut-il pas surmonter ? quelle patience ne faut-il pas avoir pour faire quelque progrès dans cette étude, quelque bon Microscope qu'on ait, continue l'Auteur, si par un long & penible exercice vous n'apprenez à vous en bien servir, il vous deviendra presqu'inutile : car il en est du Microscope, comme de la Flute traversiere. Tout le monde sçait souffler & remuer les doigts, cependant ce n'est qu'avec un temps considerable, qu'on apprend à bien joüir de cet instrument.

L'Auteur employe ensuite quelques pages de son écrit à refuter, comme il peut, les sentimens des habiles Medecins, sur la cause des maladies, & il expose le sien de cette maniere.

» Un homme couche avec une personne qui a des puces, ou des poux, ou des  
des

» des cirons , ou des morpions , ou des  
 » animaux veneriens , il se communique  
 » en cet homme quelques-uns de ces ani-  
 » maux ; ils vont , ils viennent , jusqu'à  
 » ce qu'ils ayent trouvé en lui un lieu  
 » qui leur soit agréable pour leur séjour  
 » & pour leur nourriture ; les puces in-  
 » differemment par tout le corps ; les poux  
 » dans quelques fronciffures de chemi-  
 » se ; les cirons sous l'épiderme ; les mor-  
 » pions au penil , & sous les aisselles ;  
 » les chancriques sur le prépuce ; les  
 » gonorrhiques aux prostates ; les bu-  
 » bonistes aux glandes des aînes ; les  
 » veroliques dans toute la masse du sang.  
 » En ces lieux , chaque espece y établit  
 » sa demeure ; ils y mangent , ils s'y  
 » nourrissent , ils s'y generent , ils s'y  
 » multiplient , il s'y fait une demangeai-  
 » son , un ulcere , ou un absès , qui sub-  
 » siste , tant que par quelque drogue , qui  
 » soit pour de tels animaux un poison ,  
 » l'on trouve le moyen de les tuer .

Nous croyons en avoir dit assez , &  
 peut-être trop , pour faire connoître la  
 bizarrerie de ce Systême , nous ajoute-  
 rons seulement , que l'Auteur n'a rien  
 oublié pour le rendre utile , en donnant  
 une *Table Alphabétique des noms des pe-  
 tits insectes , qui causent , selon lui , les  
 maladies.*

E V LBT-

## 568 MERCURE DE FRANCE.

LETTRES SPIRITUELLES du R. P. Claude de la Colombiere, de la Compagnie de Jesus. *A Lyon, chez les Freres Bruyset, rue Merciere, 1725. 2. vol. in 12. de plus de 200. pages chacun.*

LA BIBLIOTHEQUE DES PRE'DICATEURS, Tome cinquième des Supplémens, concernant les Ceremonies, Pratiques, Coutumes & Maximes de l'Eglise. *Par le R. P. Houdry, D. L. C. D. J. A Lyon, chez la Veuve Boudet, rue Merciere, 1725. in 4. de 587. pages.*

OEUVRES du R. P. Ignace-Gaston Pardies, de la Compagnie de Jesus, contenant 1<sup>o</sup>. Les Elemens de Geometrie. 2<sup>o</sup>. Un Discours du mouvement local. 3<sup>o</sup>. La Statique, ou la Science des forces mouvantes. 4<sup>o</sup>. Deux Machines propres à faire les Cadrans. 5<sup>o</sup>. Un Discours de la Connoissance des Bêtes, augmenté dans cette nouvelle Edition d'une Table pour l'intelligence des Elemens de Geometrie, selon Euclide. *A Lyon, chez les FF. Bruyset, 1725. in 12. de 500. pages, sans la Préface.*

RE'PONSE aux Observations sur la Chronologie de M. Newton, avec une  
Lettre

M A Y. 1726. 969

Lettre de M . . . . au sujet de ladite Réponse. *A Paris, Quay des Augustins, chez N. Piffot, 1726. broch. in 12. de 28. pages.*

DE'CISIONS SOMMAIRES DU PALAIS, par ordre alphabetique, illustrées de Notes, & de plusieurs Arrêts de la Cour du Parlement de Bordeaux. *Par feu Maître Abraham la Peyrere, ancien Avocat en la dite Cour, cinquième Edition, revûe, corrigée & augmentée d'un grand nombre de Décisions & d'Arrêts recueillis des Memoires de plusieurs illustres Senateurs de ce Parlement, & à laquelle on a ajouté plusieurs nouveaux Arrêts notables. A Bordeaux, chez Simon Boudé, Charles & Simon Labottiere, & se vend à Paris, rue S. Jacques, chez Cavelier, 1725. in folio de 552. pages.*

LES ELEGIES D'OVIDE pendant son exil, traduites en François, le Latin à côté, avec des Notes critiques & historiques. *Deux Volumes. Par le P. de Kerbillars, D. L. C. D. J. A Paris, rue de la Harpe, chez Ch. d'Houry, 1726. in 12.*

NOUVEAU SYSTE'ME sur la generation  
E vj de

270. MERCURE DE FRANCE.

de l'Homme, & celle de l'Oiseau, où l'on rapporte, & où l'on refute les différentes opinions qui ont paru sur ce sujet. Par Charles-Denis de Launay, Chirurgien Major du Regiment Royal, Infanterie. A Paris, rue Galande, chez G. F. Quillau, fils, 1726. in 12. de plus de 300. pages.

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE, pour servir de continuation à celle de M. l'Abbé Fleury, Tom. XXI. depuis l'an 1401. jusqu'en 1431. Première & seconde Partie. A Paris, rue S. Jacques, chez la Veuve de L. Guerin, Hippol. Guerin, fils, & Jean Mariette; & chez Enery, Martin, Quay des Augustins, 1726. 4 vol. in 12. 2. vol. in 4.

HISTOIRE SECRÉTTE des Femmes Galantes de l'Antiquité. A Paris, rue S. Jacques, chez Ganèau, 3. vol. in 12. de plus de 1300. pages.

LETTRES de Marie Rabutin - Chantal, Marquise de Sevigné, à Madame la Comtesse de Grignan, sa fille, Tome I. 381 pages, Tome 2. 324. pages, sans nom de Ville, ni de Libraire. Mais on sçait que ce Livre se débite à Paris chez Pissot,  
Quay

*Quay des Augustins*, 2. livres les 2. vol.  
11. 1726.

On voit à la tête de ce Recueil une Préface & une Lettre, ou plutoſt une double Préface, dans laquelle on apprend ſommairement l'Histoire de la Marquiſe de Sevigné, & de la Comteſſe de Grignan; & quelque choſe de ce qui regardé l'Ouvrage qu'on donne au Public. » Quoique le ſtile de ces » Lettres ſoit d'un tour aisé, naturel, & » ſimple en apparence, il ne laiſſe pas » d'être aſſez figuré, pour exiger du Lec- » teur bien de l'attention pour le ſuivre » & pour l'entendre.

» Ces Lettres ſont d'ailleurs remplies » de préceptes & de raiſonnemens ſi » juſtes & ſi ſenſez, avec tant d'art & » tant d'agrément, que la lecture en peut » être très-utile aux jeunes perſonnes & » à tout le monde.

Cette Préface eſt ſuivie de quatre Lettres, adreſſées à M. de Coulanges. Elles ſont ſuivies du Recueil des Lettres à Madame de Grignan, au nombre de 134. que ces deux Volumes contiennent.

On a ſçû que c'eſt M. Thiriot qui a donné ces Lettres au Public. Elles ont été reçûes fort agréablement, & on les lit avec grande avidité. Le ſtile en eſt ſimple,

simple, coupé, léger, naturel, & très-affectueux ; les narrations vives & courtes : c'est un modele, & peut-être ce qu'il y a de plus parfait en ce genre. Cependant les personnes considerables, qui tiennent à l'illustre Madame de Sevigné par la parenté, ou par l'alliance, ont souffert impatiemment que l'on ait pû penser qu'elles eussent la moindre part à cette Edition, qui a été faite sur un Manuscrit perdu à la mort du feu Comte de Bussi, & tombé, il y a plus de deux ans, entre les mains de M. l'Abbé Damfreville, par M. de Clemencé. Voici deux Lettres qui pourront éclaircir cette matiere. Elles ont paru imprimées en feuille volante.

LETTRE de M. l'Abbé Damfreville,  
à M. de \*\*\*

**V**ous me demandez, Monsieur, quelle part je puis avoir à l'Edition des Lettres de Madame la Marquise de Sevigné : je vais vous satisfaire en peu de mots. J'avois depuis long-temps par N. de Clemencé, un Manuscrit de ces Lettres. M. Thiriot m'étant venu voir l'année passée, trouva ce Manuscrit sur ma table, il me pria de le lui prêter. Je lui accordai volontiers ce plaisir ; cela

ch

est tout simple, & tout ordinaire dans le commerce des Lettres. A quelque temps de là M. Thiriot se trouvant à la campagne, les a fait imprimer; & j'ai eu tout sujet de me repentir de ma facilité, par les plaintes & les murmures que cette Edition a excitez, & par la peine qu'elle a causée à tout ce qui existe du nom & du sang de Rabutin.

Voilà, Monsieur, avec verité, toute la part innocente & indirecte que j'ai dans cette affaire. J'ai un sensible chagrin d'avoir, contre mon attente, donné occasion à un événement, qui a déplû à des personnes considerables que j'honore & respecte.

Je suis, Monsieur, &c.

Lettre de M. Thiriot à M. de \* \* \*

L'Intervêt, Monsieur, que vous prenez *Laux Lettres de Madame la Marquise de Sevigné*, & le témoignage que je dois à la verité, m'obligent à vous donner l'éclaircissement que vous demandez.

Étant allé voir M. l'Abbé Damfreville le mois de May dernier, j'y trouvai un Manuscrit de ces Lettres, qu'il avoit, me dit-il, environ depuis deux ans. Je le priai de me le prêter, & de m'en laisser prendre une copie. Il me l'accorda sans

m'im-